

Le prolongement continu de la vie

Autor(en): **Seifert, Kurt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous ne sommes pas égaux devant la maladie, ni devant la mort. C'est une donnée naturelle et aussi sociale. C'est pourquoi les États démocratiques évolués d'Europe ont légiféré dès la Seconde guerre mondiale pour assurer que chacun de nous reçoivent gratuitement les mêmes soins pour les mêmes symptômes et les mêmes ennuis de santé, à moins qu'il ne les refuse expressément en faisant usage de son libre arbitre. Le traitement médical d'une grave infection pulmonaire par exemple est le même qu'on soit riche ou pauvre, jeune ou vieux et jusqu'à la guérison ou la mort. Pro Senectute s'engage aujourd'hui dans les discussions sur le financement des soins de longue durée pour qu'on ne touche pas à ces principes qui sous-tendent tout notre système d'assurance maladie obligatoire. Songeons par exemple que certains milieux considèrent déjà que la démence à l'âge 30 ans est bien une maladie, mais qu'elle devient un simple « signe de vieillissement dès 80 ans », dont les coûts des soins doivent alors être financés, en tout ou en partie, hors de l'assurance obligatoire. Cette manière de voir est inacceptable. Pour l'instant les commissions parlementaires qui travaillent à la révision de la LAMal n'ont pas encore cédé à l'appel de ces sirènes mortelles pour la solidarité dans l'assurance maladie. Espérons que cela dure.



Pierre Aeby

Pierre Aeby
directeur adjoint de Pro Senectute Suisse

L'air du temps

Le prolongement continu de la vie

Nous vivons de plus en plus longtemps – et ne savons pas exactement quelle est l'utilité et la valeur de cette longue vie. La peur de la vieillesse se répand à la simple évocation de vieillir. La longévité de la vie nous interpelle à bien des égards.

Il n'y a pas un jour qui se passe sans que l'on ne lise ou n'entende quelque part que l'augmentation du nombre de personnes âgées dans notre société pose un « problème ». Les difficultés qui en découlent sont localisées en plusieurs endroits : qu'il s'agisse du financement de la prévoyance vieillesse, ou de la crainte qui consiste à dire qu'une société vieillissante ne pourra plus développer assez de « dynamisme » pour faire face aux jeunes générations montantes.

Vu sous cet angle, l'on perd vite conscience de l'importance des projections que l'on se faisait par rapport à la durée de la vie dans l'histoire de l'humanité et le rôle que celles-ci ont encore de nos jours : les hommes et les femmes n'ont eu de cesse de rêver à une longue et heureuse vie. Par le passé, ce privilège n'était réservé qu'à peu de gens, qu'on considérait alors comme des « sages ».

Perte d'estime

Dans les sociétés modernes de l'industrie et des services, il est possible de vivre longtemps grâce aux progrès réalisés sur le plan de l'hygiène, de l'alimentation et de la médecine, qui ont été largement démocratisés. A ce propos, l'on ne doit pas éluder le fait que, malgré les conditions avancées, l'espérance de vie moyenne connaît encore et toujours des différences entre les gens bien nantis et les autres.

Au cours de sa concrétisation, le rêve humain s'est toutefois transformé en un cauchemar: le terme de « vieillissement » fait peur. En clair, ce terme sous-entend qu'il y a trop de personnes âgées. Cela n'a jamais été formulé ni exprimé aussi crûment mais le message est clair. De nombreuses personnes appartenant à la génération des aînés ont le sentiment d'être une charge pour la société. Ils souffrent d'un manque d'estime et doivent s'interroger sur le sens de leur existence.

Derrière la dépréciation de la vieillesse se cache visiblement la peur selon laquelle ça n'ira plus pour tout le monde si le nombre « d'improductifs » devait s'alourdir. Les personnes qui sont appréciées sont celles qui contribuent au bien-être matériel de la société – les personnes âgées avec leur pouvoir d'achat, en tant que consommatrices et consommateurs. Depuis peu, toutes les stratégies de marketing qui prêchent pour une « vieillesse à succès » leur tombent dessus.

Ne pas dépasser les limites

Cette orientation exclusive vers l'utilisation économique entraîne une perception limitée de la réalité: elle réduit la vie et les relations humaines à des « prestations » mesurables. Toutes celles et ceux qui ne peuvent pas (plus) justifier de leur « utilité » en souffrent.

Une telle image de l'homme met le voile sur de nombreux aspects de l'existence humaine, à savoir notamment le dénuement et la finitude. Une société dans laquelle une longue vie ne représente rien d'exceptionnel, nous confronte inéluctablement dans l'idée d'une menace collective. Mais cela comporte aussi des chances d'évoluer.

Il y a quelques années, le psychothérapeute James Hillman, né en 1926 aux Etats-Unis, a écrit un livre qui s'intitule « La force du caractère: ne craignons pas le temps qui passe, il nous aide à devenir nous-mêmes » (édition Robert Laffont, Paris 2001). Ce livre est un outil utile à la réflexion. Son ouvrage se

distingue de ces donneurs de conseil « anti-âge » qui se vendent si bien. En l'occurrence, il ne s'agit pas de savoir comment l'on peut plaire et rester le plus longtemps possible en forme. L'auteur met plus en lumière les aspects déconcertants du vieillissement – et cherche à en trouver « le sens ».

Selon Hillman, la force de caractère individuel prend tout son poids à un âge avancé et donne ainsi une image très caractéristique des hommes et des femmes. Au vu des limites que nous impose la vie, il y a une « intelligence des aînés » qui se développe et qui s'adresse directement à la société qui ne peut plus éviter les limites environnementales liées à la croissance.

Plus de sérénité

Les images de vieillesse promues par Pro Senectute doivent montrer la plénitude de la vie. Elles ne doivent pas idéaliser une longue vie ni la réduire à sa simple « utilisation ». Elles ne doivent pas cacher les limites qui en découlent ni les affaiblissements, mais démontrer clairement que l'on peut en tirer des forces nouvelles, comme l'a constaté il y a trois ans l'écrivaine suisse Laure Wyss, disparue depuis.

De telles images peuvent contribuer à relever les défis du vieillissement démographique avec plus de sérénité et une plus grande attention. Les échanges politiques qui ont lieu autour de la répartition des ressources de notre société, telles que cela ressort actuellement de la 11ème révision de l'AVS, ne seront ainsi pas superflus. Mais l'on pourra peut-être les voir sous un autre angle et trouver ainsi de nouvelles solutions.

kas

De nouvelles forces
peuvent naître de faiblesses.